

Mentionnons d'abord la belle symphonie en *la* mineur, de Mendelssohn, œuvre de grand style, de grand souffle, de grande architecture, et qui, plus elle est entendue, plus elle est appréciée. Quant à moi, je ne l'avais jamais autant goûtée que dimanche dernier. C'est là, du reste, l'effet que font les productions vraiment belles; on les connaît, on croit du moins les connaître, et, chaque fois qu'on les entend, on y découvre des intentions, des finesses, des trésors d'idées, de sentiments et d'images que l'on n'avait pas soupçonnés jusqu'alors. Et il en serait de même jusqu'à cent fois, s'il était possible d'entendre cent fois le même ouvrage. L'auteur a-t-il la conscience de tout ce que son œuvre renferme? On peut en douter. Entraîné par son génie, il ne compte pas les richesses qu'il répand d'une main prodigue, et il est souvent arrivé que l'exécution d'une composition de longue haleine a révélé à son auteur des choses qu'il ne pensait pas y avoir mises.

Il y aurait quelques observations à faire sur la manière dont la symphonie de Mendelssohn a été rendue; mais il est juste de dire que le scherzo en *fa*, à deux temps, a été enlevé d'une façon charmante. Aussi les cris de *bis* se sont-ils mêlés aux bravos de toute la salle, et le scherzo a été répété avec le même succès.

L'exécution de *la Fuite en Égypte*, de M. Berlioz (deuxième partie de l'oratorio de *l'Enfance du Christ*), eût été excellente si le premier morceau, la petite fugue instrumentale de l'arrivée des bergers à la crèche du Sauveur, eût été prise dans son vrai mouvement. Mais ce morceau a été joué avec une déplorable lenteur. Ayez le premier orchestre du monde, si vous altérez la mesure, vous tuez du premier coup un chef-d'œuvre; au lieu d'une rivière qui coule d'un mouvement paisible, vous avez les eaux stagnantes d'un marais. Le rythme est la lumière de la musique; si vous détruisez le rythme, l'obscurité se fait. Cette petite symphonie n'a donc pas produit l'effet que je lui ai vu constamment produire toutes les fois que je l'ai entendu exécuter sous la direction de l'auteur. En revanche, les beaux et suaves couplets en chœur de l'adieu des bergers et le récit du ténor, chanté avec beaucoup de charme par Achard, ont été chaleureusement applaudis.

Je passe sur *l'allegro molto* du neuvième quatuor de Beethoven, exécuté par tous les instruments à cordes, pour arriver à l'air de *la Fête d'Alexandre* [*Alexander's Feast*], de Hændel [Handel], que Faure a chanté avec une grande noblesse et un grand style. Il a dit surtout supérieurement le mouvement lent du milieu. Aussi l'a-t-on fêté et rappelé avec enthousiasme.

A ce moment du concert, j'ai quitté la salle, quelque regret que m'inspirassent le suave chœur de *Blanche de Provence*, de Cherubini, et la 42^e symphonie de Haydn, qui contient un admirable andante en *ut*, que tout le monde connaît, et dans lequel la grâce, l'élévation, la bonhomie la plus aimable se donnent la main, pour aller entendre, chez Pleyel, un jeune violoncelliste, M. Jules Lasserre, d'un talent délicat et charmant, à qui il ne manque que d'être un peu plus connu pour tenir un rang distingué dans ce groupe de virtuoses où brillent Chevillard,

Franchomme, Servais, Piatti, Batta, Jacquard, Lebouc, Muller et autres. Je suis arrivé à temps à ce concert pour admirer la voix pure, vibrante, le chant ému et passionné de M^{me} Bertrand dans *l'Oiseau*, de Lachner, et *l'air de Jeannot et Colin*, la *Rapsodie [Rhapsodie] hongroise*, de Liszt, exécutée à la Liszt par M. Camille Saint-Saëns, et le jeu plein de fougue que M. Aimé Gros a déployé dans le concerto de violon de Bériot. Je n'ai pu malheureusement entendre les fantaisies sur *Lestocq*, de Servais, exécutées par M. Jules Lasserre. Mais, à propos de Servais, quel admirable talent il a déployé, il y a quelques jours, dans le trio en *sol* mineur de M. Damcke, exécuté par l'auteur, M. Chainé et lui, Servais! Magnifique exécution, et digne de l'œuvre, vaste et grandiose conception musicale qui place son auteur à un rang élevé parmi les maîtres.

LE MÉNESTREL, 10 avril 1864, p. 149.

Journal Title:	LE MÉNESTREL
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	dimanche
Calendar Date:	10 AVRIL 1864
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	19
Year:	31 ^e ANNÉE
Pagination:	149
Title of Article:	SEPTIÈME CONCERT DU CONSERVATOIRE
Subtitle of Article:	None
Signature:	J. D'ORTIGUE.
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	None